

# Communication en Question

www.comenquestion.com

n° 20, Juin / Juillet 2025

ISSN : 2306 - 5184

---

**Entre évasion et aliénation : Le rêve  
comme miroir des désirs et des  
idéologies dans le roman *Hermina*  
(2003) de Sami Tchak.**

*Between Escape and Alienation: Dreams as Mirrors of  
Desires and Ideologies in Hermina (2003) by Sami Tchak.*

---

19

---

**MEGNE M'ELLA Oscar  
Enseignant-Chercheur**

Institut Universitaire des Sciences de l'Organisation –  
Sophie NTOUTOUME EMANE (IUSO-SNE)

Email : [megne\\_oscar@yahoo.fr](mailto:megne_oscar@yahoo.fr)

## Entre évasion et aliénation : Le rêve comme miroir des désirs et des idéologies dans le roman *Hermina* (2003) de Sami Tchak.

### Résumé

L'étude du roman *Hermina* de Sami Tchak interroge le rêve comme symptôme d'un malaise existentiel plus profond : les rêveries de Heberto, loin d'élever, le confrontent à ses impuissances, à ses contradictions intimes, et à l'impossibilité de se soustraire aux structures idéologiques qu'il prétend fuir. Tchak propose ainsi une réflexion acide sur les illusions modernes : amour idéalisé, réussite sociale, reconnaissance symbolique, et sur leur effondrement dans l'espace onirique, souvent orchestré avec une ironie désabusée. En s'appuyant sur la technique de l'analyse littéraire de ce roman, l'on note comment le rêve, au lieu de libérer, enferme parfois davantage. *Hermina* devient alors un roman-laboratoire où l'imaginaire se heurte au réel, où l'utopie dévoile ses failles et où le sujet malgré lui, ne peut échapper à la logique du désenchantement. Dans *Hermina* de Sami Tchak, le rêve se donne d'abord comme une promesse de dépassement, un lieu de refuge, de désir et d'utopie. Mais il se révèle rapidement comme un dispositif trompeur, un espace où se rejouent les impasses de l'idéologie et de l'identité. À travers la figure de Heberto, personnage en perpétuelle tension entre idéalisation et désillusion, Sami Tchak met en lumière l'ambiguïté du rêve : moteur de sublimation, il est aussi un révélateur cruel de l'échec, de la fragmentation du sujet, et de la duplicité des systèmes de représentation.

**Mots-clés** : Rêve ; Désillusion ; Idéologie ; Quête identitaire ; Utopie.

20

### Abstract

The study of *Hermina*, a novel by Sami Tchak, explores the dream as a symptom of a deeper existential malaise: Heberto's reveries, far from elevating him, confront him with his own powerlessness, inner contradictions, and the impossibility of escaping the ideological structures he claims to reject. Tchak thus offers a caustic reflection on modern illusions, idealized love, social success, symbolic recognition and their collapse within the dream space, often rendered with disenchanting irony. Through a literary analysis of the novel, one observes how the dream, rather than liberating, sometimes serves to entrap even more. *Hermina* becomes a kind of laboratory novel where the imaginary collides with the real, where utopia reveals its cracks, and where the subject, in spite of himself, cannot escape the logic of disenchantment. In *Hermina*, the dream first presents itself as a promise of transcendence, a refuge, a space of desire and utopia. But it soon reveals itself as a deceptive mechanism, a domain where the dead ends of ideology and identity are replayed. Through the figure of Heberto, a character caught in perpetual tension between idealization and disillusionment, Sami Tchak illuminates the ambiguity of the dream: as a vehicle of sublimation, it is also a cruel revealer of failure, of the subject's fragmentation, and of the duplicity of representational systems.

**Keywords**: Dream; Disillusionment; Ideology; Identity quest; Utopia.

## Introduction

Le rêve, espace où l'imaginaire transcende les contraintes du réel, occupe depuis toujours une place centrale dans les littératures et les sciences humaines. Tantôt refuge, tantôt miroir des désirs ou outil de critique, il permet d'explorer les tensions entre aspirations individuelles et normes collectives. Loin d'être une simple échappatoire, le rêve devient un lieu où se révèlent les contradictions intimes de l'existence humaine, les illusions persistantes et les impasses idéologiques.

Dans un contexte littéraire africain en mutation, où les récits s'éloignent des thématiques postcoloniales traditionnelles pour interroger des enjeux plus universels, la question du rêve prend une portée particulière. Elle soulève une interrogation fondamentale : le rêve peut-il véritablement libérer, ou n'est-il qu'un miroir des aliénations profondes ? En d'autres termes, est-il un espace de dépassement, ou le prolongement travesti des contraintes sociales et symboliques ? Le roman *Hermina* (2003) de Sami Tchak constitue un terrain d'analyse particulièrement fécond pour explorer cette ambivalence. À travers la figure de Heberto, narrateur tourmenté en quête de sens et hanté par le désir d'une femme insaisissable, le récit place le rêve au cœur d'une interrogation sur la liberté, l'amour et la désillusion. Loin de servir de simple refuge, les rêves de Héberto dévoilent ses doutes, ses failles et son incapacité à échapper aux cadres idéologiques qu'il prétend fuir.

---

 21

Le choix de cette œuvre se justifie à plusieurs niveaux. D'abord, Sami Tchak se distingue dans la littérature africaine contemporaine par une approche introspective et existentielle, centrée sur les dilemmes du sujet moderne. Ensuite, *Hermina* propose une vision du rêve à la fois lucide et critique, loin des représentations mystificatrices. Enfin, le roman articule finement les dimensions psychologiques, sociales et symboliques du rêve, en en faisant un révélateur des tensions entre l'idéal et le réel. En analysant *Hermina* sous cet angle, il s'agira de montrer comment le rêve, tout en apparaissant comme promesse d'élévation, peut aussi fonctionner comme espace d'enfermement, où se rejouent les impasses de l'identité et les contradictions de l'existence. Ce faisant, cette étude ambitionne de réfléchir à la fonction du rêve comme révélateur, non seulement des désirs humains, mais aussi des limites structurelles qui les entravent.

La problématique centrale de cet article peut alors se formuler ainsi : Comment Sami Tchak, à travers *Hermina*, mobilise-

## **Entre évasion et aliénation : Le rêve comme miroir des désirs et des idéologies dans le roman *Hermina* (2003) de Sami Tchak.**

t-il la dimension du rêve pour sublimer les désirs, construire une quête identitaire et interroger les illusions idéologiques ?

Cette interrogation invite à une triple réflexion; d'une part, sur le rêve comme espace de sublimation des désirs et des frustrations des personnages ; d'autre part, sur le rêve comme processus narratif et symbolique permettant de reconstruire ou déconstruire l'identité ; et enfin, sur le rêve comme moyen de critique des idéologies sociales et culturelles, souvent en décalage avec les aspirations individuelles.

Cette étude mobilise essentiellement la technique de l'analyse littéraire matérialisée par une analyse de la dimension du rêve dans le texte *Hermina* de Sami Tchak pour d'une part, déconstruire la sublimation des désirs et la construction d'une quête identitaire, et d'autre part, interroger les illusions idéologiques. Dans ce contexte, le corpus est composé de l'ensemble du texte littéraire de l'œuvre *Hermina* représenté par les images et les métaphores du rêve, les narrations (la structure onirique du récit) et les critiques (le rapport aux cadres idéologiques) dudit ouvrage.

La grille de lecture de cette analyse littéraire se structure autour de trois axes principaux : la sublimation des désirs à travers le rêve, la construction identitaire et narrative des personnages dans leurs visions oniriques, et la critique des idéologies collectives à travers les aspirations individuelles incarnées par les personnages Heberto et Hermina dans l'œuvre littéraire.

22

---

### **1.- De la sublimation des désirs à travers le rêve**

Les rêves de Heberto dans *Hermina* ne sont pas de simples échappatoires. Ils se présentent comme des projections complexes, mêlant désirs frustrés, fantasmes idéalisés et quête de transcendance. Sami Tchak, avec son écriture incisive et ironique, explore la manière dont le rêve devient un espace de sublimation, où l'individu tente de transformer son quotidien limité en une utopie personnelle. Heberto, loin d'être un simple rêveur romantique, est un personnage lucide, conscient de l'inaccessibilité de ses aspirations. Pourtant, il continue de construire, dans ses rêveries, un monde où Hermina, figure idéalisée, occupe une place centrale.

Hermina est, dans l'univers de Heberto, bien plus qu'une femme réelle. Elle est une construction, un symbole de perfection où se cristallisent à la fois les désirs et les frustrations du personnage. Dès leur première rencontre, Heberto la décrit avec une intensité

qui dépasse le cadre du réel. Il affirme, dans un passage emblématique :

« Quand elle entrait dans une pièce, le monde se taisait. Tout, absolument tout, semblait s'ordonner autour d'elle. J'aurais voulu croire que c'était pour moi qu'elle déployait ce magnétisme, mais je savais qu'elle appartenait à quelque chose de plus grand que moi, un mystère que je ne pouvais qu'effleurer. »

(*Hermina*, 2003, p.57)

Cette description montre que Hermina n'est pas perçue par Heberto comme un être humain à part entière, mais comme une incarnation du sublime, une figure à mi-chemin entre la divinité et le fantasme. Le choix des mots, tels que « magnétisme » et « mystère », traduit une idéalisation extrême, où Hermina devient un refuge psychologique pour Heberto, une manière de sublimer ses propres insuffisances.

Freud, dans son analyse de la sublimation, *Introduction à la psychanalyse* (2004, Payot et Rivages), explique que l'être humain détourne ses pulsions refoulées vers des objets ou des idéaux plus élevés. Pour Heberto, Hermina incarne cette sublimation. Son amour pour elle dépasse le charnel pour devenir une quête métaphysique. Cependant, cette quête est marquée par une ironie tragique : plus il idéalise Hermina, plus elle lui échappe.

### 1.1.- Le rêve comme miroir des frustrations

Les rêves de Heberto dans *Hermina* ne sont pas simplement des échappatoires éphémères à sa réalité morose. Ils révèlent, de manière paradoxale, les frustrations profondes et les désillusions qui le hantent. En cela, les rêves fonctionnent non pas comme des espaces de réconfort, mais comme des miroirs cruels qui amplifient ses aspirations inassouvies et mettent en lumière les contradictions de son existence.

Dans une scène particulièrement poignante, Heberto rêve que Hermina lui offre un sourire complice et tendre, un geste qui, dans son imaginaire, symbolise l'aboutissement de son désir amoureux. Pourtant, au moment où il croit saisir cet instant, elle disparaît : « Je sentais ses bras autour de moi, doux et protecteurs, mais au moment où je voulais lui rendre cette étreinte, elle s'évaporait, ne laissant derrière elle qu'un vide insupportable ». (Tchak, 2003, p.92). Ce passage illustre avec force l'idée que les rêves de Héberto sont, en réalité, des lieux

**Entre évasion et aliénation : Le rêve comme miroir des  
désirs et des idéologies dans le roman *Hermina* (2003) de  
Sami Tchak.**

où s'exacerbent ses frustrations. La disparition soudaine d'Hermina dans ce rêve souligne l'inaccessibilité de son idéal, comme si même dans le domaine onirique, il était incapable d'atteindre une satisfaction pleine et entière. En cela, Heberto incarne ce que Freud appelle dans *L'interprétation des rêves* (1900), le « décalage du désir » (chapitre VI), où l'objet du désir est toujours partiellement voilé ou inaccessible.

La frustration dans les rêves de Heberto n'est pas seulement sentimentale. Elle traduit également une quête existentielle : celle d'un sens, d'une complétude qui lui échappe dans une réalité marquée par la désillusion. Hermina, en tant que figure rêvée, devient le symbole d'une perfection qu'il sait hors de sa portée, rendant chaque rêve davantage douloureux que réconfortant.

Sami Tchak, avec son écriture ironique et désabusée, met en scène l'impuissance d'Heberto à contrôler ses rêves. Dans une autre scène révélatrice, il se voit invité à un grand banquet, où Hermina est à ses côtés, rayonnante, et où tous les convives lui adressent des louanges. Pourtant, le rêve vire au cauchemar lorsque ces mêmes convives commencent à se moquer de lui, dénonçant son imposture : « *Tous riaient autour de moi. Hermina ne disait rien, mais son regard était chargé de mépris. Je voulais me défendre, mais aucun mot ne sortait de ma bouche* » (p. 127)

24

Cette scène traduit le caractère ambivalent des rêves de Heberto. Ce qui commence comme une utopie se transforme en une mise en accusation de sa propre incompetence. Les rêves, au lieu d'être des refuges, deviennent des lieux où s'exposent ses failles, son incapacité à répondre aux attentes qu'il projette sur lui-même. Bachelard, dans *La psychanalyse du feu* (1985) explique que les rêves, tout en étant des constructions idéalisées, révèlent souvent les angoisses sous-jacentes et les conflits internes. Héberto, dans ses rêveries, est confronté à ses peurs les plus profondes : celle de ne jamais être à la hauteur de ses propres aspirations.

Pourtant, l'échec constant de Heberto dans ses rêves est souligné par une ironie cruelle que Sami Tchak déploie avec finesse. Heberto, malgré son désir de transcender sa condition, est piégé par une lucidité qui l'empêche de croire pleinement en ses propres rêves. Dans un autre passage du roman, il rêve qu'il est un écrivain célèbre, acclamé par la critique, et que Hermina lui témoigne une admiration infinie. Pourtant, même dans ce moment de triomphe imaginaire, Heberto doute de sa propre légitimité : « *Je savais que tout cela n'était*

*qu'un mensonge. Même Hermina, si parfaite, semblait feindre son admiration. C'était beau, mais ce n'était pas réel* ». (p.138)

Cette lucidité introduit une dimension tragique dans les rêves de Heberto. Il ne parvient jamais à se laisser totalement emporter par ses fantasmes, car il est constamment rattrapé par la conscience de leur irréalité. Ce paradoxe, rêver tout en sachant que l'on rêve, alimente un cycle d'insatisfaction qui reflète, de manière plus large, la condition humaine.

Pour Camus, dans *Le mythe de Sisyphe* (1942), cette conscience de l'absurde est à la fois une malédiction et une forme de grandeur : l'homme, bien qu'il sache que ses aspirations sont vaines, continue de les poursuivre. Heberto illustre cette tension entre l'idéal et le réel, entre le désir et l'impossibilité de sa satisfaction. Les frustrations que Heberto exprime dans ses rêves ne sont pas seulement liées à Hermina ou à ses échecs personnels. Elles traduisent aussi un conflit plus profond, celui de sa place dans le monde. Dans une scène onirique particulièrement évocatrice, Heberto se voit seul sur une île déserte, entouré par une mer agitée. Hermina, au loin, lui fait signe, mais il est incapable de la rejoindre : « *J'essayais de nager vers elle, mais les vagues étaient trop fortes. Chaque fois que je m'approchais, le courant me ramenait à la plage, épuisé. Hermina, immobile, me regardait, indifférente* ». (p.52). Cette image puissante résume le sentiment d'impuissance qui habite Heberto. Hermina, figure du désir absolu, est toujours hors d'atteinte, séparée de lui par une barrière qu'il ne peut franchir. Cette scène évoque la théorie de Lacan sur le « *manque à être* »<sup>1</sup>, où l'objet du désir reste toujours à distance, inaccessible, car il ne peut jamais pleinement combler le sujet.

De plus, la mer agitée dans ce rêve symbolise les tumultes intérieurs de Heberto. Elle représente à la fois les obstacles extérieurs et ses propres peurs et doutes, qui l'empêchent de réaliser ses aspirations. Ce type de mise en scène, que Sami Tchak utilise à plusieurs reprises dans *Hermina*, renforce l'idée que les rêves de Heberto sont des espaces où se rejoue, de manière amplifiée, la tension entre son désir de transcendance et sa réalité limitée.

---

<sup>1</sup> Le manque, condition de l'être parlant est, d'après Jacques Lacan, toujours lié au désir et constitue la cause de son émergence tel qu'il l'expose dans son séminaire, *Le transfert* (1960-1961). "Si ce bandeau n'est plus pertinent, retirez-le".

## Entre évasion et aliénation : Le rêve comme miroir des désirs et des idéologies dans le roman *Hermina* (2003) de Sami Tchak.

En somme, les rêves de Heberto agissent comme des miroirs, reflétant ses frustrations les plus profondes, amplifiant ses angoisses existentielles. Loin d'être des refuges apaisants, ils deviennent des lieux de confrontation avec ses propres limites. Sami Tchak, par son écriture ironique et désabusée, montre que même dans l'imaginaire, l'homme reste prisonnier de ses conflits internes, rendant la quête du bonheur aussi fascinante qu'impossible.

L'ironie occupe également, une place centrale dans la manière dont Sami Tchak dépeint les rêves de Heberto. Ce dernier aspire à un bonheur total, mais il est lui-même lucide quant à l'inaccessibilité de ses désirs. Prenons pour exemple le passage, dans lequel Heberto imagine un banquet où Hermina, à ses côtés, lui témoigne une admiration infinie :

« Elle me regardait avec des yeux pleins de gratitude, comme si tout ce que j'avais accompli dans ma vie l'avait été pour elle. Elle me disait que j'étais un homme rare, un héros des temps modernes. Mais au fond de moi, je savais que tout cela n'était qu'un décor, un théâtre fragile prêt à s'effondrer au moindre souffle ».

(*Hermina*, 2003, p. 207)

26

Ce passage illustre le caractère illusoire des rêves de Heberto. Même dans ses fantasmes, il ne peut totalement croire à la perfection qu'il imagine. Cette lucidité, qui transparait dans de nombreux passages du roman, est typique du style de Sami Tchak, qui ne cesse de rappeler, avec humour et dérision, l'incapacité de l'homme à se défaire de ses illusions tout en étant conscient de leur nature trompeuse. Cette tension entre désir et lucidité trouve un écho dans les réflexions de Cioran dans *Syllogismes de l'amertume* (1952). Pour Cioran, les rêves humains sont des impostures nécessaires : ils permettent à l'homme de continuer à avancer malgré l'absurdité de son existence. Heberto, à travers ses rêves, incarne cette imposture. Il sait que Hermina telle qu'il la rêve n'existe pas, mais il s'accroche à cet idéal pour échapper au vide de sa réalité.

Les rêves de Heberto ne sont pas seulement personnels ; ils reflètent également des cadres idéologiques plus larges. C'est un homme partagé entre son rejet des normes sociales et son désir inconscient d'y être intégré. Dans une autre scène clé, il rêve qu'il est un écrivain célèbre, acclamé par la critique, avec Hermina à ses côtés : « *La salle était pleine, et chaque mot que je prononçais semblait avoir un écho infini. Hermina était là, belle et digne, comme une reine. Je sentais enfin que j'avais trouvé ma place, que le monde m'avait accepté* ». (*Hermina*, 2003, p. 138)

Ce rêve révèle un paradoxe fondamental : bien que Heberto se présente comme un marginal, il aspire à une reconnaissance sociale qui valide son existence. Hermina, dans ce contexte, devient un symbole de succès, une figure qui confirme sa valeur aux yeux du monde.

Debord dans *La société du spectacle* (1967), critique cette quête de validation à travers des images idéalisées. Heberto, en rêvant de Hermina et de succès social, reproduit malgré lui les illusions imposées par la société, révélant une dimension tragique : même dans ses rêves, il est incapable d'échapper aux structures idéologiques qu'il prétend rejeter.

En sublimant ses désirs à travers ses rêves, Heberto tente de transcender une réalité qui ne répond pas à ses aspirations. Mais ces rêves, loin de le libérer, renforcent ses frustrations, car ils sont construits sur des idéaux inaccessibles. Sami Tchak, avec une écriture mêlant ironie et profondeur psychologique, déconstruit l'idée même du rêve comme refuge parfait. Heberto, malgré ses efforts, reste prisonnier de son propre imaginaire, une réflexion universelle sur les limites de la sublimation et la condition humaine.

## **2.- Les rêves, porteurs d'idéologies et de constructions imaginaires**

Dans *Hermina*, les rêves ne se limitent pas à refléter les frustrations personnelles de Heberto. Ils participent également à une élaboration plus large de systèmes de pensée et de représentations idéologiques. Sami Tchak, par le biais de ces rêveries, interroge non seulement la psyché individuelle de son personnage, mais aussi les structures mentales collectives qui façonnent les individus et leurs aspirations. Les rêves de Heberto deviennent ainsi des laboratoires où se projettent des idéologies, des désirs de grandeur, et une vision utopique du monde, souvent teintée d'ironie et de désillusion.

Dans plusieurs de ses rêves, Heberto se voit investi de rôles symboliques qui transcendent son quotidien, que l'on qualifierait d'assez banal. On pourrait citer à titre d'exemple, le passage dans lequel il rêve qu'il est un dirigeant charismatique, à la tête d'un peuple qui l'adore. Il s' imagine en sauveur, capable de changer le destin de milliers de personnes : « *Sur une immense place, je prenais la parole. Tous les regards étaient braqués sur moi. Mes mots résonnaient comme*

## Entre évasion et aliénation : Le rêve comme miroir des désirs et des idéologies dans le roman *Hermina* (2003) de Sami Tchak.

*des vérités incontestables, et les applaudissements m'emplissaient d'une fierté indicible* ». (*Hermina*, 2003, p. 163)

Ce rêve d'un pouvoir absolu traduit un besoin d'affirmation de soi, mais il dévoile aussi une fascination pour les grandes figures charismatiques, les leaders qui marquent l'histoire. En se projetant dans cette position, Heberto s'approprie les codes de l'idéologie dominante qui valorise le succès, la grandeur et l'influence. Pourtant, l'ironie de Sami Tchak vient briser cette illusion lorsque le rêve s'effondre: « *Mais alors que je m'avançais pour saluer la foule, une pierre m'atteignit en plein visage. Et bientôt, ce n'étaient plus des applaudissements, mais des cris et des insultes* » (*Hermina*, 2003, p.164).

Cette chute brutale rappelle la fragilité des constructions idéologiques et des rêves de grandeur. Le pouvoir, loin d'être une solution à ses frustrations, se révèle être une charge insoutenable, un espace de conflit et de rejet. Ici, Tchak s'inscrit dans une lignée d'auteurs qui déconstruisent les mythes de la grandeur. On peut rapprocher cette vision de celle de Camus dans *L'Homme révolté* (1951) où l'utopie du pouvoir absolu est perçue comme un piège, un mirage qui finit par asservir ceux qui le poursuivent.

28

---

Mais les rêves de Heberto ne sont pas uniquement centrés sur des aspirations politiques ou sociales. Ils explorent aussi l'amour, mais sous une forme idéalisée, presque irréaliste. *Hermina*, dans ces rêves, devient une figure allégorique, un idéal de pureté et de perfection féminine. Dans l'un des passages, Heberto rêve d'un mariage somptueux où *Hermina* est vêtue d'une robe blanche éclatante, symbole de pureté et d'union parfaite : « *Tout était parfait. Les fleurs, la musique, les regards admiratifs de tous nos invités. Hermina souriait, rayonnante, et je sentais que j'avais enfin atteint ce bonheur que je poursuivais depuis toujours* » (*Hermina*, 2003, p. 192).

Pourtant, cette scène onirique est interrompue par une voix intérieure qui murmure : « *Ce n'est qu'un rêve, Heberto. Réveille-toi avant qu'il ne soit trop tard* » (*Hermina*, 2003, p. 192-193). Cette intrusion souligne la dissonance entre l'idéal projeté et la réalité. *Hermina*, dans la vie réelle, n'est pas cette figure de perfection. Elle est complexe, ambivalente, et échappe aux stéréotypes que Heberto tente de lui imposer.

Cette tension, entre l'amour rêvé et l'amour réel renvoie à des thématiques universelles présentes dans la littérature. Roland Barthes, dans *Fragments d'un discours amoureux* (1977), décrit comment l'amour est souvent construit comme un mythe, un ensemble de

signes et de codes qui ne correspondent jamais totalement à la réalité de l'autre. Heberto, dans ses rêves, cherche à sublimer Hermina, mais cette sublimation se heurte à l'ironie de Tchak, qui démontre que l'idéalisation est une forme de fuite plutôt qu'un véritable engagement avec l'autre.

Les rêves de Heberto, bien qu'intimement liés à ses désirs personnels, véhiculent également une critique sociale implicite. Dans une scène particulièrement symbolique, Heberto se voit dans un monde où les inégalités sociales ont disparu. Les riches et les pauvres partagent les mêmes espaces, et tout semble empreint de justice et d'équité. Pourtant, ce rêve prend une tournure absurde lorsqu'il se rend compte que cette utopie ne fonctionne pas : « *Chacun prenait ce dont il avait besoin, mais personne ne voulait plus travailler. Les marchés étaient vides, les rues désertes, et le chaos s'installait peu à peu* ». (Hermina, 2003, p. 214)

Cette scène, teintée d'une ironie amère, reflète la vision désenchantée de Tchak sur les utopies sociales. À travers ce rêve, il interroge la faisabilité des idéologies égalitaires qui promettent un monde parfait. Heberto, dans son inconscient, semble reconnaître que toute société, même idéalisée, est traversée par des tensions et des contradictions insurmontables. L'écriture de Sami Tchak, avec son style ironique et désabusé, amplifie l'écart entre les rêves de Heberto et la réalité. À plusieurs reprises, il souligne l'incohérence ou l'absurdité des rêves de son personnage. Par exemple, Heberto rêve qu'il écrit un roman qui devient un best-seller mondial (p.237). Les critiques le qualifient de « génie littéraire », et Hermina, cette fois, semble réellement admirative. Mais ce rêve tourne rapidement au ridicule lorsque Heberto, dans son rêve, oublie subitement comment écrire et se retrouve ridiculisé par ses pairs. Cette ironie constante dans les rêves de Heberto est un outil puissant pour Tchak. Elle lui permet de souligner la vanité des aspirations humaines et la tendance de l'homme à se réfugier dans des illusions pour fuir une réalité insatisfaisante.

Dans cette deuxième partie, les rêves de Heberto apparaissent comme des espaces où se projettent des idéologies et des constructions imaginaires, mais aussi comme des outils critiques qui révèlent les contradictions de ces idéaux. Sami Tchak, à travers son écriture ironique, déconstruit ces projections pour mieux montrer leur fragilité et leur caractère illusoire. Les rêves, loin d'être de simples refuges, deviennent des miroirs des failles humaines, des lieux où s'exprime le décalage entre les aspirations et les réalités.

## **2.1.- Les rêves comme révélateurs d'une quête identitaire**

Dans *Hermina*, les rêves du personnage principal ne se limitent pas à la sublimation des désirs ou à la critique des idéologies : ils révèlent un sujet en perpétuelle interrogation sur lui-même, en proie à une identité vacillante, morcelée et instable. Cette quête identitaire, omniprésente dans le récit, prend une dimension intime et existentielle dès lors qu'elle s'inscrit dans la matière onirique. Le rêve devient alors un espace où se rejouent les conflits internes, les tensions entre héritage et aspiration, entre mémoire et réinvention. Il donne forme à un « moi » qui se cherche sans jamais se trouver pleinement, exposant ainsi la complexité de l'identité moderne.

Dans une perspective critique, on pourrait figurer l'identité de Heberto à travers l'image d'un miroir brisé, où chaque fragment refléterait une facette disjointe de sa personne : un enfant perdu, un vieillard las, un homme en colère. Cette métaphore, bien que absente du texte de Sami Tchak, permet de saisir la dynamique éclatée de l'identité telle qu'elle se déploie dans l'univers onirique du personnage. Le rêve, envisagé ici comme un espace symbolique, n'unifie pas le moi, il en révèle au contraire les fractures. Heberto ne parvient jamais à se constituer en une figure stable : ses désirs, ses doutes et ses contradictions forment un kaléidoscope mouvant que le rêve ne fait qu'exacerber. À travers cette représentation critique, *Hermina* nous invite à repenser l'identité non comme une essence, mais comme un montage fragile de récits, d'images et de fictions; souvent incompatibles entre elles<sup>2</sup>.

Cette fragmentation est aussi le reflet d'un conflit plus large : celui entre un passé hérité et un avenir incertain. C'est pourquoi, on pourrait à titre d'hypothèse interprétative, imaginer Heberto faisant un rêve dans lequel il y aurait une scène de confrontation symbolique avec ses ancêtres, figures tutélaires incarnant un héritage culturel lourd de sens. Dans cette rêverie critique, les voix du passé, solennelles et accusatrices, viendraient lui rappeler les valeurs

---

<sup>2</sup> Chose qui nous fait penser immédiatement à Jacques Lacan et à sa théorie du « stade du miroir », selon laquelle le sujet accède à la conscience de soi par une image de totalité, souvent illusoire, construite dans le regard de l'autre. Or, chez Heberto, cette image est non seulement fracturée mais irréconciliable : aucun des fragments ne semble suffisant pour dire « je ». Le rêve devient alors le lieu d'une désidentification profonde, où le personnage est confronté à la dislocation de son propre être.

transmises, les engagements délaissés. Cette scène, bien que absente du texte, pourrait traduire parfaitement la tension identitaire majeure du personnage, écartelé entre fidélité à ses origines et désir d'émancipation. Elle permet aussi d'explorer l'un des grands non-dits du roman : le poids d'un passé qui n'a pas été choisi, mais qui s'impose malgré tout comme un référent moral, affectif et symbolique. Dans cette optique, le rêve devient l'espace mental où se rejoue le conflit entre mémoire collective et subjectivité individuelle; un procès intérieur où l'identité se trouve interrogée, voire sommée de se justifier. Le rêve prend ici la forme d'un tribunal symbolique où le sujet est sommé de répondre de ses choix, de sa vie, de ses écarts. C'est tout l'enjeu, comme l'a bien formulé Fanon dans *Peau noire, masques blancs* (2015), de la construction identitaire dans un contexte postcolonial ou post-traditionnel : *comment être soi sans renier ce que l'on est censé représenter ? Comment inventer une voie personnelle sans trahir une mémoire collective ?* (Fanon, 2015, p. 185-186)

Cette dialectique entre fidélité et émancipation traverse l'ensemble des rêves du personnage principal de ce roman. Le rêve fonctionne alors comme un théâtre intérieur, un lieu de mise en scène de soi, mais aussi de mise à l'épreuve. Il ne s'agit pas simplement d'un espace imaginaire détaché du réel, mais d'un laboratoire où s'expérimentent des formes d'existence alternatives; souvent avortées, inabouties, mais toujours porteuses d'un questionnement existentiel. Le rêve révèle la faille, le manque, l'impossible adéquation entre l'image de soi désirée et celle que la réalité renvoie. Il en résulte une oscillation permanente entre exaltation et doute, entre désir de plénitude et conscience du leurre.

Dans cette optique, Hermina s'inscrit dans une tradition littéraire où le rêve est étroitement lié à l'identité, non pas comme une vérité à révéler, mais comme une fiction à construire. Kundera, dans *L'Art du roman* (1986), rappelle que le roman moderne ne cherche plus à dire ce qu'est l'homme, mais à explorer ce qu'il pourrait être. C'est exactement ce que fait Sami Tchak dans Hermina : il place son personnage dans des situations oniriques où se déploient non pas des vérités, mais des hypothèses d'existence, des essais de soi. Le rêve devient alors un mode d'écriture de l'identité, au même titre que l'autofiction ou le monologue intérieur.

Le roman tout entier est empli de cette dimension. Par une ironie subtile, souvent cruelle, il souligne l'écart entre ce que Heberto croit être et ce qu'il est réellement. Même dans ses rêves les plus glorieux, où il est acclamé, admiré et aimé, il subsiste toujours une forme de doute, une lucidité douloureuse. Il sait que ces images

**Entre évasion et aliénation : Le rêve comme miroir des  
désirs et des idéologies dans le roman *Hermína* (2003) de  
Sami Tchak.**

sont des simulacres, des constructions fragiles, et cette conscience annule toute possibilité de réconciliation. Le rêve, au lieu de rassurer, inquiète. Il ne permet pas de se retrouver, mais de se perdre autrement. L'errance identitaire de Heberto dans ses rêves n'est pas uniquement psychologique. Elle est aussi symbolique d'une époque. Dans un monde où les repères traditionnels s'effondrent, où les idéologies sont devenues suspectes, le sujet contemporain peine à se situer. Le rêve, dans ce contexte, est à la fois un symptôme et une stratégie : symptôme d'une perte d'ancrage, stratégie de reconfiguration. Heberto ne rêve pas pour fuir, mais pour tenter de recoller les morceaux d'un moi en éclats. Cette tentative est vouée à l'échec, mais elle est essentielle, car elle révèle une quête d'unité dans un univers disloqué.

Enfin, il convient de souligner la dimension métalittéraire de cette quête identitaire par le rêve. Dans une perspective interprétative, on pourrait également imaginer Heberto rêvant qu'il écrit frénétiquement, dans un élan presque vital, comme si l'écriture elle-même devenait un moyen de survie. Les mots, surgissant comme une rivière en crue, agiraient alors comme des points d'ancrage dans un monde intérieur instable. Cette scène, bien qu'étant une espèce de projection critique, traduit de manière symbolique la place centrale que tient la parole, écrite ou rêvée, dans la reconstruction du moi. Cette écriture rêvée deviendrait ainsi un acte de renaissance, où chaque phrase tisse une tentative de cohérence face à l'éclatement identitaire. Il ne s'agit pas ici d'un narcissisme littéraire, mais d'une mise en abyme du pouvoir et de l'impuissance, de la fiction à produire du sens. Heberto écrit dans ses rêves pour exister, pour faire tenir ensemble ses fragments. Cette idée trouve un écho chez Ricœur qui, dans *Soi-même comme un autre* (1990), affirme que l'identité personnelle se construit dans la narration que le sujet fait de lui-même. Le rêve, dans *Hermína*, serait donc une forme extrême de narration de soi, une tentative désespérée de cohérence face au chaos.

Ainsi, les rêves de Heberto apparaissent comme les révélateurs les plus intimes de sa quête identitaire. Ils disent, mieux que ses actes ou ses paroles, la difficulté d'être soi dans un monde contradictoire, où les appartenances sont ambivalentes et les désirs toujours en décalage avec la réalité. Le récit nous démontre de ce fait, à travers ces scènes oniriques, que l'identité n'est pas une donnée mais une tension, un effort constant, une fiction fragile que l'on tente, parfois en vain, de maintenir debout.

### 3.- Heberto face à l'héritage culturel et familial

Le personnage de Heberto Prada, tel qu'il est construit dans *Hermina*, incarne une tension permanente entre un passé dont il hérite : culturel, familial, symbolique et, un présent qui l'éloigne de ce socle de référence. Ce tiraillement entre enracinement et arrachement, fidélité et rupture, traverse tout le roman et structure une grande partie de ses rêves, de ses doutes et de ses errances. Si l'œuvre ne propose pas de confrontation explicite avec les ancêtres dans une scène narrative précise, cette tension est néanmoins omniprésente, notamment dans la manière dont Heberto se situe (ou refuse de se situer) par rapport aux attentes de son environnement, aux figures d'autorité symboliques et aux récits collectifs qui façonnent l'identité<sup>3</sup>.

#### 3.1.- L'héritage comme injonction morale et charge symbolique

L'héritage familial dans *Hermina* se présente moins comme une continuité harmonieuse que comme une dette implicite, une série d'attentes non formulées mais pesantes. Si Heberto évoque peu directement ses parents ou ses origines dans la narration diurne, son imaginaire est hanté par ce qui a été transmis sans consentement : des valeurs, des modèles, des injonctions silencieuses. Il suffit de lire la tonalité parfois ironique avec laquelle il se remémore les discours de son enfance ou les codes de son milieu d'origine pour comprendre qu'il ne se reconnaît pas dans cet héritage, mais qu'il ne peut totalement s'en défaire non plus.

Ce que montre le texte, c'est que la mémoire familiale et culturelle peut devenir une forme d'aliénation lorsque ses codes ne sont plus vécus comme pertinents. Les rêves de Heberto, dans cette optique, deviennent des scènes de conflit entre ce qu'il croit devoir être et ce qu'il désire devenir. Dans l'un d'eux, toujours dans une optique de projection que l'on pourrait construire comme

---

<sup>3</sup> Le roman ne traite pas l'héritage comme une mémoire paisible et fédératrice, mais comme un poids ambigu, tantôt convoqué avec nostalgie, tantôt rejeté avec violence. Heberto n'est ni un gardien de la tradition, ni un moderniste triomphant. Il est entre deux mondes, en désaccord avec les discours qui lui ont été transmis et incapable de leur substituer un nouveau récit existentiel solide. Le rêve, dès lors, fonctionne comme le théâtre de cette ambivalence : un espace mental où surgissent des figures ancestrales imaginées, parfois caricaturales, qui incarnent autant de rappels à l'ordre moral que d'obstacles à la liberté individuelle.

**Entre évasion et aliénation : Le rêve comme miroir des  
désirs et des idéologies dans le roman *Hermina* (2003) de  
Sami Tchak.**

hypothèse critique, il se retrouve face à un grand-père sévère, lui reprochant de vivre dans l'illusion, d'avoir renié ses origines. Ce reproche, même rêvé, agit comme une voix intérieure : celle de la culpabilité, de l'auto-jugement, de l'impossibilité d'habiter pleinement le présent sans trahir un passé dont il n'a pas choisi les termes.

Ce type de tension n'est pas propre à Heberto. Il s'inscrit dans une dynamique plus large que plusieurs penseurs postcoloniaux ou existentialistes ont étudiée. Césaire, dans *Discours sur le colonialisme* (2000), montre que l'histoire imposée finit par devenir une voix intérieure ; et Ricoeur, dans *La mémoire, l'histoire, l'oubli* (2003), analyse comment la mémoire peut être autant facteur d'identité que de division intérieure. Heberto, tel que le dépeint Sami Tchak, incarne ce point de rupture où l'héritage cesse d'être un ancrage pour devenir un fardeau indéchiffrable.

La complexité du personnage tient à ce qu'il ne se contente pas de rejeter son héritage : il tente, parfois, de le reformuler, de lui donner une forme acceptable. Dans ses rêves comme dans ses pensées, il imagine une version « moderne » de la fidélité : une mémoire débarrassée de ses dogmes, une culture fluide, réappropriable. Mais cette tentative échoue toujours, car l'héritage dont il a besoin n'existe pas encore : il n'a pas les outils pour l'inventer, et ceux qu'il a reçus ne lui conviennent pas. Ce paradoxe, vouloir une mémoire sans devoir et une origine sans contrainte, est peut-être le nœud le plus intime du roman.

Dans ce contexte, Hermina elle-même peut être lue comme une figure liée à cet héritage symbolique : femme idéalisée, évanescence, mais ancrée dans une dimension quasi mythique. Elle représente un idéal que Heberto poursuit, mais qui lui échappe toujours. On pourrait voir en elle une allégorie du passé désiré mais inaccessible, ou de la culture sublimée que le personnage tente d'atteindre sans y parvenir. Si Hermina porte un prénom qui évoque une origine, elle n'en dit rien : elle est silence, retrait, mystère. Comme le passé que l'on ne peut ni revendiquer ni oublier.

Heberto reste donc suspendu : il ne parvient ni à incarner l'héritage, ni à le trahir pleinement. Cette position d'« entre-deux » à la fois postcoloniale, existentielle et générationnelle, fait de lui un personnage profondément moderne, au sens où l'entendait Taylor dans *Les sources du moi* (1998, Partie I) : « un sujet qui se définit dans la tension entre traditions passées et affirmations nouvelles du soi ».

## Conclusion

L'analyse du roman *Hermina* de Sami Tchak révèle que le rêve, loin d'être un simple refuge, agit comme un miroir impitoyable des désirs inassouvis, des contradictions internes et des impasses idéologiques du sujet. À travers le personnage de Heberto, le rêve se dévoile comme un espace d'exacerbation du malaise existentiel, mêlant quête d'idéal, besoin de reconnaissance et incapacité à se réconcilier avec son héritage. Les résultats de cette étude montrent que le rêve, tout en permettant la sublimation des désirs, fonctionne aussi comme un dispositif critique, dévoilant la fragilité des idéologies, la fragmentation identitaire et les tensions entre mémoire collective et aspirations individuelles. L'imaginaire onirique devient ainsi un laboratoire de la désillusion, mais aussi une tentative inlassable de recomposition du moi. Les perspectives ouvertes par cette lecture invitent à penser le rêve non comme un repli, mais comme un lieu de confrontation avec les limites du réel, apte à interroger nos façons d'être au monde. Une telle approche pourrait être étendue à d'autres œuvres contemporaines où l'onirisme joue un rôle structurant, et servir de point d'appui pour une réflexion plus large sur les formes littéraires de l'utopie déçue, de la lucidité désenchantée, et de la reconstruction identitaire en contexte postcolonial.

## Bibliographie

- Bachelard, G. (1985). *La Psychanalyse de feu*. Paris, France : Gallimard.
- Barthes, R. (1977). *Fragment d'un discours amoureux*. Paris, France : Seuil.
- Camus, A. (1942). *Le Mythe de Sisyphe*. Paris, France : Gallimard.
- Camus, A. (1951). *L'Homme révolté*. Paris, France : Gallimard.
- Césaire, A. (2000). *Discours sur le colonialisme*. Paris, France : Présence africaine.
- Debord, G. (1967). *La société du spectacle*. Paris, France : Buchet-Chastel.
- Fanon, F. (2015). *Peau noire, masque blanc*. Paris, France : Points.

**Entre évasion et aliénation : Le rêve comme miroir des  
désirs et des idéologies dans le roman *Hermína* (2003) de  
Sami Tchak.**

Freud, S. (1900). *L'interprétation des rêves*. Autriche, Vienne : Franz Deuticke.

Freud, S. (2004). *Introduction à la Psychanalyse*. Paris, France : Payot et Rivages.

Kundera Milan, (1986). *L'Art du roman*. Paris, France : Paris, Gallimard.

Ricoeur, P. (2003). *La Mémoire, L'Histoire, L'Oubli*. Paris, France : Seuil.

Taylor, C. (1998). *Les Sources du moi*. Paris, France : Seuil.

Tchak, S. (2003). *Hermína*. Paris, France : Gallimard